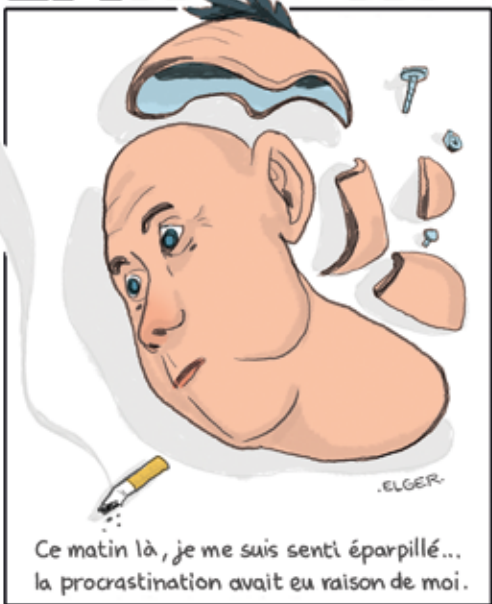


# LARD-FRIT



Ce matin là, je me suis senti éparpillé...  
la procrastination avait eu raison de moi.

# LARD-FRIT, C'EST CUIT !

## Dernier numéro, tout le monde descend

Quoi ? C'est le dernier numéro de Lard-Frit ? À peine redémarré, voilà que le magazine se saborde ? Sacré nom de dieu d'une pipe en bois de Saint-Claude. Que veut-ce dire ? C'est le Titanic de la presse fanzineuse ? L'iceberg fou a encore frappé ? Le rédac'chef veut s'hara-kiriser ?

Pas du tout. Il ne s'agit pas de sabotage, mais de terminus. On ne coule pas, on est juste arrivé au port. En 1984, j'avais laissé le magazine en suspens sans explications. Allez hop, retrait en rase-campagne sans tempête ni trombourg. Voilà qui n'était pas très cool pour les lecteurs. Pris par mes activités professionnelles et, sans doute, par le sentiment d'être arrivé au bout du concept de mini-fanzine j'avais abandonné le n° 22 en cours de réalisation pour aller boire un kir au bistrot du coin. Il était temps de réparer cette faute.

Poussé par l'ami Patrice Cousin, catalyseur de profession qui a découvert Lard-Frit sur le tard, je me suis dit que ce serait bien, de reprendre ce n° 22 là où il se trouvait (sous une pile de numéros de « Sylvain & Sylvette ») et d'en achever l'édition. Ensuite, comme la plume au vent, l'idée m'a effleuré de remettre la machine en marche, toutes voiles dehors, hissez haut Santiano, mais j'ai finalement décidé de ne pas m'auto-plagier (par peur de me faire un procès à moi-même). Le concept Lard-Frit était parfait dans les années 80, lorsque j'avais trente ans et que je barbotais dans le monde de la bande dessinée qui n'était pas encore devenu

la grosse méchante industrie à broyer des hommes et du papier qu'elle est aujourd'hui. Désormais cacochyme mais toujours vaillant, j'ai le désir d'entreprendre autre chose tout en serrant la paluche au jeune homme que j'étais et en le remerciant de m'avoir bien fait rigoler.

### Lard-Frit, c'est cuit ?

J'aime ce qui est artisanal, humain, à petite échelle. Je vis désormais à la campagne depuis des lustres, loin des cercles du pouvoir littéraire et de la chaîne infernale de l'édition. J'aime procrastiner et faire ce qui me plaît : écrire des romans, des pièces de théâtre, festoyer avec mes potes. Éditer Lard-Frit me satisfaisait dans les années quatre-vingt. En ressortir deux numéros m'a fait vachement plaisir et m'a permis de renouer avec de vieux amis. Il est temps de passer à autre chose : un format plus grand, de la couleur, plus de place à la littérature ? Je m'auto-réunis pour en parler avec moi-même. Donc, ça chauffe dans mon caberlot et attendez-vous à de la nouveauté bientôt. Ah bon ? Mais quand ? Sous quel titre ? Hé ho ! Poussez pas ! On n'est pas aux pièces ! Faut laisser mûrir. Je viens de dire que j'aime procrastiner. Ça viendra quand je serai prêt.

Adieu Lard-Frit, ce fut un bon moment. On se quitte sur un numéro double et en couleurs. Merci à tous les contributeurs bénévoles qui ont participé à l'aventure et fait de cette chose ce qu'elle avait vocation d'être : un petit truc qui fait plaisir. Rien de plus, rien de moins.

*Jean-Louis Le Breton (y croûton)*

# CHARLOTTE ET LA CAROTTE

Dans son boudoir la petite Charlotte  
Chaude du con faute d'avoir un vit  
Se masturbait avec une carotte  
Et jouissait sur le bord de son lit.

Ah! disait-elle dans le siècle où nous sommes  
Il faut savoir se passer des garçons,  
Moi pour ma part je me fous bien des hommes  
Avec ardeur je me branle le con.

Alors sa main n'étant plus paresseuse  
Allait venait comme un petit ressort  
Et faisait jouir la petite vicieuse  
Aussi ce jeu lui plaisait-il bien fort.

Dans la chanson originale on dit  
Que soudain la carotte se casse  
Et qu'il vaut mieux choisir un joli vit  
Que de finir au lit comme une bécasse

Mais Charlotte se fout de la chanson  
La carotte a tenu pendant les spasmes  
Elle est seule et profite de son con  
Cinq légumes par jour lui vaudront cinq orgasmes

*Chanson traditionnelle revisitée*



## ONCLE ALBERT ET LE VACCIN

Certes, il était dur de la feuille, mais l'info ne lui avait pas échappé : à 95 ans, il serait parmi les premiers vaccinés contre cette saloperie qui ravageait la planète. Oncle Albert en avait vu d'autres. Il avait fait l'Indochine et le Djebel et il était cousu de cicatrices. Jeune il n'avait pas craint de risquer sa peau. Mais, sur le tard, voilà qu'il s'accrochait à la vie comme une arapède sur un rocher. Même si la qualité de la nourriture laissait à désirer dans cet EHPAD baptisé « Les Noisettes Sauvages », il en voulait encore de la soupe au tapioca, de la côtelette de porc aux olives et de la compote de pomme à la rhubarbe. Et si Albert tenait tant à poursuivre son existence, c'est qu'il était amoureux de la petite Emma. Elle venait à peine de franchir la vingtaine, était belle comme un cœur et dévouée avec ça. Toujours souriante quand elle lui faisait sa toilette du matin, son moment d'extase. Véran, le ministre de la Santé l'avait promis : il serait vacciné avant la Saint-Valentin. La veille du jour, le docteur se pointa la seringue à la main. « Où qu'est la p'tite Emma ? » réclama Albert. « On l'a changée d'étage », répondit le toubib qui ajouta : « faut pas que le personnel s'attache aux résidents ». Il n'eut pas besoin d'enfoncer l'aiguille dans le flacon. Le cœur d'Albert venait de lâcher.

*Jean-Louis Le Breton*

**MACRON,  
LE MALADE  
INIMAGINABLE**



## ADRIENNE

Certaines personnes rêvent en noir et blanc, d'autres en couleurs, Adrienne rêvait exclusivement en bleu. Des visions monocolores peuplaient son sommeil. Parfois il s'agissait d'océans tempêteux qu'elle contemplait du haut d'un rocher et dont les embruns fouettaient son visage, laissant un goût de sel sur ses lèvres. Elle croyait entendre Nougaro chanter son île et admirait ce bel esclave bleu remuer ses chaînes. D'autres fois, c'était un ciel absolument pur, vierge de tout nuage et, quand le soir tombait, il virait au cyan profond et se reflétait dans ses prunelles dilatées par l'effet du cannabis. D'autres fois encore elle chevauchait des dauphins bleus qui la déposaient sur cette terrasse en marbre où un superbe Na'Vi tout droit sorti d'Avatar lui servait dans une coupe opaline un peu de curaçao. Et puis, au petit matin, les visions s'estompaient et la cruelle réalité reprenait le dessus.

Madame Klein, ouvrière chez Dulux-Valentine, enfilait son bleu de travail et partait à l'usine.

***Jean-Louis Le Breton***



Au petit matin, les rêves d'Adrienne partaient en fumée...  
(Tableau de Pierre Pelot)

# CLÉMENCE ET LE GARÇON

Clémence adossée contre la palissade, se repeignait quand le garçon apparut à l'angle de la rue. Il était baraqué comme une armoire normande, mais timide comme la chatte de sa bignole. Une proie facile. Il accéléra quand il dépassa Clémence. Elle le siffla :

— Hey, tu sais que t'es bon toi ?

Il ne tourna pas la tête, mais un vent de panique remonta le long de sa colonne. Elle lui emboîta le pas.

— Tu me plais. Tu voudrais pas m'lécher ?

— Fichez-moi la paix, répondit-il d'une voix étranglée par la peur.

Elle regarda à droite et à gauche. Personne en vue. Il allait passer à la casserole. Elle lui caressa les fesses :

— T'as vraiment un beau cul !

Il sursauta et poussa un petit cri :

— Je vous en prie ne me touchez pas...

À cet endroit, la palissade s'ouvrait sur un terrain vague. Elle le chopa par le bras, le poussa brutalement et le jeta à terre, loin de la lumière des réverbères. Il voulut se débattre, mais elle le dominait. Paralysé par la peur, il finit par se soumettre de peur de mourir. Elle le prit brutalement par les cheveux, enfonça sa tête dans sa chatte et lui cria « lèche ! ».

— Je ne fais que ça, répondit Marguerite. Mais arrête de gigoter en dormant et de me donner des coups de genoux. Je vais avoir des bleus sur les seins.

**Fafouine Babouin**



*Marquerite était la seule à avoir  
compris l'œuvre de Marcel Proust*

## PISSER DANS LE LAVABO

J'ador' pisser dans l'avabo  
Y en a qui dis' que c'est pas beau  
Mais moi j'trouv' ça rigolo  
J'aim' pas pisser dans les waters  
C'est pas une chos' à faire  
Car tout l' monde y pos' son derrière

J'ador' pisser dans les lavabos  
Ceux des mairies, ceux des labos  
Et tous ceux des amis bobos  
Ça soulage deux fois plus  
Ça donne un plaisir en plus  
Et ça énerve les gusses

J'ador' pisser dans l'avabo  
Surtout celui de Mado  
Quand je lui tourn' le dos  
J'vais pas pisser dans le mien  
Je n'y serais pas bien  
Faut dire qu'il est déjà plein

*Frémion*



## LA TONKINOISE

Ils habitaient Baker street, une rue parfumée du vieux Saïgon. Il disait qu'elle était sa petite, une fille vive et charmante, son Annamite, en somme. Elle chantait comme un oiseau des îles et lui l'appelait sa petite bourgeoise, sa jolie fleur, sa Tonkinoise. D'autres filles lui faisaient les yeux doux, mais c'est elle qu'il préférait. Le soir, avant de se mettre au lit, ils causaient. Puis sur son corps, il apprenait la géographie de la Chine et de la Mandchourie, les frontières, les rivières, le fleuve Bleu, le fleuve Jaune et même le fleuve Amour. Alors aux confins du delta de ses cuisses dorées aux senteurs de jasmin, il arrosait son empire du milieu et elle gazouillait de plaisir.

*Justine Laberlue*



Mon chéri, puisque tu m'as quittée pour une Pékinoise en me laissant ton chien, je m'initie à la cuisine chinoise et, je l'avoue, je fais des progrès...



## L'AVIS DES CHANSONS

Avez-vous un instant songé par exemple à ce qu'est devenue Daniela que célébrait, si l'on veut, un certain Moine... ? Oui, elle s'en est sortie, elle est parvenue à se faire interdire de casino. Aline qui avait osé faire crier un homme, elle, n'a point osé reparaître et prie les parents de ne pas prénommer leur fille comme elle. Laurette après avoir un temps travaillé à la Société Protectrice des Oiseaux a fait une dépression et ne sort que la nuit. Michelle qui avait été aimée par quatre garçons dans le vent est bergère de chèvre pour la société Seguin. La superbe Gabrielle qui enchaînait les hommes, eh bien aujourd'hui, elle rame, elle galère... Hélène, la belle, elle a cessé d'être une poire grâce à tonton Georges. Jeanne est ingambe elle a remis sa canne. Oui, Fernande fait toujours partie de la bande. Blanche et Lili chantent en duo les chansons de Monsieur Pierre. Katie est revenue avec une cargaison de framboises angevines. Mathilde ne reviendra pas, elle s'est noyée. Brigitte qui fut un temps créatrice de bijoux est depuis peu standardiste à la SPA. Madeleine est en pleurant devenue meilleure pâtissière nationale. France, la si douce, s'est vue interdire de changer de nom. Il paraît que c'est une décision d'une certaine Marianne, mère de cinq enfants et qui en voulait six. La si jolie Marjolaine vend des herbes provençales sur les marchés du midi. Nathalie, elle, a sa place marquée de rouge, place Blanche...

*Noé Gaillard*

***Lorsque Jasper attaqua un morceau  
au trombonne, Jill la comptable  
du deuxième étage perdait la tête...***



# MOI, LA FIN DU MONDE, FRANCHEMENT, J'ÉTAIS PAS TRÈS CHAUD...

Après le fiasco de 2012, les Mayas avaient prévu une session de rattrapage le 20 décembre 2020. Avant les fêtes, c'est toujours plus gai et ça fait faire des économies. Mais le 20, impossible d'avoir congé, ça commençait mal. D'accord, il en faut bien qui bossent les jours fériés, mais au boulot, on profite pas vraiment. De plus, La Fin du Monde, c'est pas le métro : «Pas grave, je prendrai la prochaine!». Des Fins du Monde, y en a qu'une par Monde. LA fin du Monde, on dit...

Et puis, comment s'habiller? Moi, j'avais prévu le maillot de bain. On aurait sans doute droit au programme classique : tsunami et coulées de lave incandescentes. Slip de bain et bouée canard en amiante, c'était parfait. Mais je le répète, j'étais pas chaud. La flotte, merci bien! En plein décembre! Frileux... et douillet. Le bain de lave, ça me tentait moyennement aussi. D'autant que je n'avais aucune idée de l'indice de crème solaire à utiliser en cas de retombées volcaniques.



Et puis j'allais pas me trimbaler en maillot toute la journée. Le calendrier maya, j'avais choisi celui avec les bébés jaguars offerts en sacrifice à Quetzalcóatl, nous donnait bien le jour. Mais les horaires? J'avais opté pour le t-shirt et le short avec des tongs et j'étais visiblement parti pour me geler les fesses jusqu'au soir habillé comme ça.

Le lendemain, qui n'aurait jamais dû arriver, j'avais une bronchite! J'ai passé Noël au lit. Merci les Mayas! La prochaine fois, la Fin du Monde, ce sera sans moi les gars...

***Kleude***

# ARTISANS DE L'AMOUR

(Ode à la masturbation)

« *L'artisan de l'amour*  
*sait tout faire à la main* » Confucius

Je suis gardien de phare et je vis dans ma tour,  
Isolé dans le noir j'attends le point du jour,  
Au tempo des marées, mes doigts secouent mes rêves  
Et cent mètres plus bas j'ensemence la grève.

Je suis Onan l'ermite et reclus dans ma grotte  
Je lis les livres saints au clair de ma loupote,  
Parfois lorsque ma bure échauffe mon phallus,  
Je vide mes burettes en chantant l'angélus.

Je suis sœur Dominique enfermée au couvent,  
Sans un homme à l'entour, depuis mes dix-huit ans,  
Quand le feu du démon enflamme mes dessous  
Mes doigts jouent aux pompiers et brisent les tabous.

Je suis un vieux marin amoureux du grand large,  
La sirène et ses chants, seule famille à charge,  
Viennent me tenir chaud près du mât d'artimon  
Lorsqu'au bruit du clapot j'astique mon timon.

Je suis Jean le pochtron, c'est ainsi qu'on m'appelle  
Car je suis toujours rond comme une queue de pelle,  
Les femmes me repoussent et le soir je gamberge,  
Alors entre deux coups je me lustre l'asperge.

**Gérard Pinson**



L'UN DE NOUS DEUX  
EST DE TROP, DANS  
CETTE JUNGLE,  
ÉTRANGER !

NAPOLITANO

ENTRÉE D'UNE MONGOLFIÈRE EN GARE DE LA CIOTAT,...

FROUTCH  
FROUTCH

NAPOLITANO + KLEUDE

## LACHEZ-MOI L'HYBRIDE

Deux fourmis, accoudées au comptoir discutent.  
C'est l'heure de l'apéro.

—En avoir ou pas ? La question est d'importance, dit l'une.

—Mouais j'me demande s'il en faut, passeque, si t'en as, faut que t'emmènes aussi de quoi la stocker, pis aussi de quoi l'utiliser...

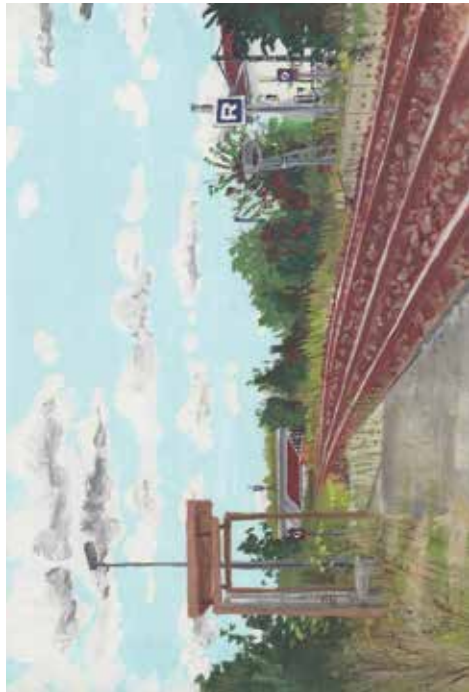
Je vais vous éclairer : elles parlent d'électricité, celle qui transforme une voiture thermique en voiture hybride ! Pour faire environ 50 km sans polluer, vous surchargez votre merveilleuse automobile thermique d'un moteur électrique, et puis aussi des batteries. Bilan vous avez 300 kg de surcharge. Si en plus vous rechargez votre batterie en roulant, euh, ça peut faire 2 litres/100 km de plus pour (en)trainer tout ça.

Bilan NÉGATIF.

Juste, à l'achat, l'État vous a donné des sous... nos sous. Merci qui ? Hybride, hybride, vous avez dit hybride ?

*Patrice Cousin*



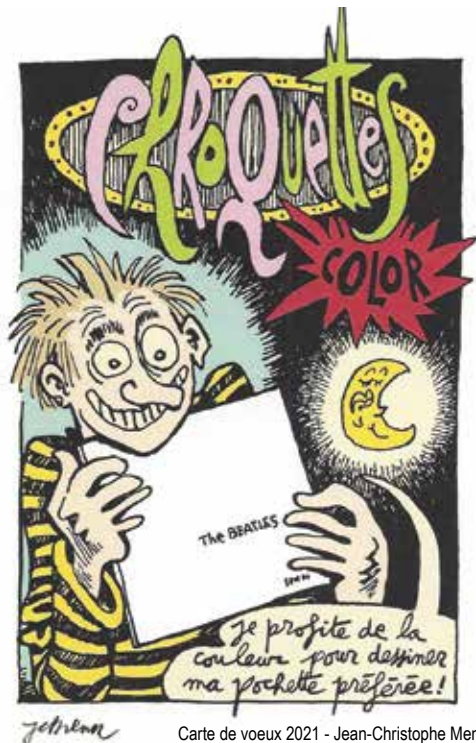


# THE BEATLES

Les Beatles ont adopté leur nom officiel en 1960 (61 ans, déjà), faisant suite aux Quarrymen, groupe fondé en 1957 par John Lennon. Mais c'est en 1962 que le groupe a pris sa forme définitive avec le recrutement de Ringo Starr à la batterie. Depuis, il ne s'est pas passé une année sans que j'écoute ou réécoute l'ensemble de leurs albums avec le même plaisir. Mais comment expliquer ça ? Ce n'est pas seulement que ma jeunesse fout le camp et que je cherche à m'y accrocher. C'est que cette musique semble indémodable et que les qualités d'arrangement, de mélodie, d'enregistrement lui font traverser le temps sans prendre une ride.

J'ai continué à acheter les albums solos des différents membres après leur séparation et certains sont assez réussis. Mais rien n'a égalé la magie de leur production lorsqu'ils étaient encore en groupe. Les Beatles sont une part importante de ma/notre vie. Ils ont symbolisé une existence mélangeant l'énergie de la jeunesse (période Rock-n-Roll), le flower-power (période hindoue), la remise en cause de la société (« Révolution »), les plaisirs interdits (« *Lucy in the sky* ») et bien d'autres choses encore... Tiens je vais me remettre un petit coup de « *Dear Prudence* » avant l'apéro.

**Jean Lennon (y croûton)**



Carte de vœux 2021 - Jean-Christophe Menu

# L'ÉPREUVE

Voilà la maladie, hommes et femmes tombés  
Gisent dessus leurs lits, peinent à respirer  
Percés de mille tubes épuisés et meurtris  
Toussent, crachent et soufflent au bord de l'asphyxie.  
Inconscients et perdus dans un profond coma  
Ignorant les soignants qui, dans l'anonymat  
S'affairent auprès d'eux, silencieux et dévoués  
Sachant que chaque geste est un pari risqué  
Que la mort en ces lieux, perfide s'insinue  
Et que se battre ici, c'est se battre à mains nues.

Sans armes et sans défense et sans protection  
Médecins, infirmiers, luttent comme des lions  
Ne comptent plus le temps, ne comptent plus les heures  
Délaissent leurs enfants, leurs frères et leurs sœurs.  
Ils ferraillaient déjà et depuis de longs mois  
Et clamaient à tout vent leur profond désarroi  
Les rudes conditions, salaires de misère  
Le refus d'écouter les cris des infirmières.  
Où sont les dirigeants et où sont les ministres  
Qui leur tournaient le dos ignorant le sinistre ?

Le prix est à payer, on le paye au comptant  
C'est le prix des malades et celui des mourants  
Des familles en deuil, et de ceux confinés  
Qui ne peuvent sortir ni même accompagner  
En dernière demeure au fond des cimetières  
Les corps trop esseulés qu'on jette dans la terre.  
Il faudra bien des mois, des larmes et du chagrin  
Pour aller déposer une gerbe ou un brin  
Une fleur de muguet, une peine en couronne  
Et les quatre saisons ne seront que l'automne.

Alors il sera temps d'ouvrir enfin les yeux  
D'arracher nos chaussures à ces sentiers boueux  
Chemins du déshonneur, chemins de l'infamie  
Où rien n'est au-dessus de l'attrait du profit,  
Où l'or et les billets ne sont plus que des leurres  
Où les humains hagards ont perdu leurs valeurs.  
Il faudra s'arrêter, parler, se réunir  
Décider de la route avant de reconstruire  
Faire preuve d'amour, de solidarité  
Trouver au fond de nous un peu d'humanité.

***Victorine Hugo***



# LARD-FRIT

## À TABLE, DERNIER SERVICE !

Au menu de ce dernier numéro, vous trouverez des plats raffinés, des camemberts et des calembours :

Elger (très faim), Le Breton (et ses croûtons), Lefred-Thouaron (delles de saucisson), Bertrand Daullé (de poule), Pierre Pelot (de vie), Fafouine Babouin (et sa cervelle de singe), Françoise Amadiou (que c'est bon !), Yves Frémion (de se décider : la carte ou le menu ?), Jean-Michel Ucciani (d'hirondelles), Justine Laberlue (stucru ?), Gilles-Marie Baur (borygme), Kleude (sole à la crème), Gérard Pinson (plumé à la broche), Napolitano (gastrique), Patrice Cousin (satiabie), Rémi Malingrey (se d'oie), Filipandré (au beurre noir), Placid (acétylsalicylique pour digérer), Jean-Christophe menu (ou à la carte).

---

Lard-Frit est une publication au rythme incertain  
éditée par Jean-Louis Le Breton, exilé gersois,

238, route de Lartigue, 32110 Arblade-le-Haut, Gers, en bas à gauche, frappez avant d'entrer, essuyez vos pieds sur le paillason et enfillez des chaussons, merci, le café est prêt.

Ce numéro entièrement gratuit a été conçu avec des morceaux de textes et des dessins garantis sans OGM.